

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Nous lisons dans le *Figaro* du 5 juin :

Il est entendu que M. Félix Faure ira seul à Saint-Petersbourg. Il aurait voulu emmener sa fille, Mlle Lucie Faure, comme l'impératrice lui en avait exprimé le désir. Mais, là encore, nouvelles difficultés. Mlle Lucie Faure, ne pouvait prendre passage sur un navire de guerre. Si elle touchait à Berlin, et il lui serait difficile de choisir une autre route, l'impératrice d'Allemagne, pensait-on, enverrait à la gare une demoiselle d'honneur la saluer, l'empereur Guillaume étant coutumier de ces aimables surprises. Et, arrivée à Saint-Petersbourg, quel rang le protocole aurait-il à lui assigner, la constitution française tenant les femmes, et à plus forte raison les filles des présidents de la République, pour des personnes sans qualité officielle ! On l'a bien vu pendant les fêtes franco-russes aux cours desquelles Mme Félix Faure ne figura dans aucun cortège, dans aucune visite, et dut se rendre seule à l'ambassade de Russie, et avant le président au demi-gala de la Comédie Française.

Mlle Lucie Faure restera donc à Paris à l'exemple des deux présidents de la chambre et du sénat, à moins qu'elle ne soit l'invitée personnelle de Mme de Montebello.

Les personnages qui accompagneront le président de la République seront le ministre des affaires étrangères, le général de Boisdeffre, chef d'état-major général de l'armée, etc.

C'est à Peterhoff, le Versailles des souverains russes, que sera reçu et logé le président de la République.

* * *

Une émotion assez vive a été récemment soulevée à Paris par deux articles du *Figaro*. Dans ces articles, la venue de l'empereur Guillaume II en France, à l'occasion de l'exposition de 1900, était envisagée comme une éventualité sinon tout à fait probable, du moins parfaitement possible. L'hypothèse n'était pas de celles qui peuvent laisser l'opinion indifférente, dans un pays dont la fibre patriotique s'est toujours montrée assez chatouilleuse. Des protestations violentes se sont produites dans une partie de la presse, et des meetings orageux en ont prolongé l'écho.

Guillaume II peut-il venir à Paris ? Le *Gaulois* a prié un certain nombre de personnalités marquantes de se prononcer sur cette question. Entre toutes les réponses qu'il a reçues la plus raisonnable et aussi la plus digne d'attention est celle du général du Barail, ancien ministre de la guerre, qui s'est exprimé ainsi :

—La nouvelle assez inattendue donnée dernièrement par le *Figaro* serait de nature à nous surprendre, si déjà d'autres symptômes n'indiquaient pas, de la part de l'empereur Guillaume II, le ferme désir de faire cesser d'une manière quelconque cette espèce d'hostilité latente qui, depuis la paix de Francfort, subsiste entre l'Allemagne et nous.

“Pendant que l'empereur Guillaume, profitait de son voyage à Metz pour faire montre, par de grandes manœuvres exécutées sur notre frontière de l'Est et rappelant la grande bataille de 1870, des forces imposantes concentrées dans l'Alsace-Lorraine, il aurait manifesté le désir de venir à Paris. Après les preuves indéniables de vive sympathie données à la suite de l'épouvantable catastrophe de la rue Jean-Goujon, il est clair que ce voyage ne s'accomplirait que dans les intentions les plus conciliantes.

“Eh bien ! dans le cas au moins problématique où ce projet recevrait son exécution, il serait intéressant d'examiner quel serait l'accueil possible que la population parisienne ferait au souverain allemand venant, après des menaces peu dissimulées, nous tendre une main amicale.

“La prudence extrême ne conseillerait peut-être pas une pareille démonstration pouvant ne pas être comprise par une nation fière et patriote, dont les blessures faites pendant la dernière guerre sont loin d'être cicatrisées. Mais, on sait que le jeune empereur ne suit que ses propres inspirations et que, ses résolutions une fois prises, il ne se laisse arrêter par aucune considération.